

+++++

AVANT-PROPOS par Denis Bruckmann

+++++

C'est évidemment un honneur et un privilège d'ouvrir ce volume d'hommage à Robert Damien ; on me permettra de me limiter à un propos d'ordre personnel, presque une confidence.

Pour moi, Robert Damien est d'abord, vous le comprendrez, le philosophe de la bibliothèque.

Il y a plus de trente ans, j'ai fait le choix de ce métier par passion pour la culture, pour le service public, par goût pour les bibliothèques. Je sais, j'ai toujours su, que ce goût a quelque chose d'irrationnel. J'ai toujours été persuadé que l'institution bibliothèque a un envers, ou un au-delà, comme on voudra, qu'elle s'enracine très loin dans la psyché, le sacré, le politique, la métaphysique... et en particulier les bibliothèques nationales – j'ai très tôt intégré la Bibliothèque nationale (BN) – qui ont souvent à la fois un lien fort à l'histoire de leur pays et ouvrent une perspective sur l'universel. Bien sûr je connaissais quelques grands textes littéraires ou politiques autour de la bibliothèque, de Gabriel Naudé à Eugène Morel ou de Victor Hugo à Umberto Eco en passant par Jorge Luis Borges, mais ils ne consolidaient mon intuition que par bribes. Mes échanges avec mes collègues sur ces sujets étaient pour le moins peu fertiles... Vous le savez, les bibliothécaires sont des êtres très rationnels, plutôt gens de savoir que de saveur...

Puis Robert Damien vint. J'ai découvert sa pensée dans certaines de ses interventions publiques, puis par ses livres et d'abord *La grâce de l'auteur*, publié en 2002 aux éditions Encre Marine. J'ai tout de suite été impressionné par sa capacité à se saisir globalement de la bibliothèque comme institution, à la faire raisonner – et résonner dans les multiples dimensions que j'évoquais plus haut –, à la relire pour le passé mais aussi à la projeter dans l'avenir, notamment par cette réflexion si fertile sur la « bibliothécatation » de la société, qui me semble extraordinairement prémonitoire. La bibliothèque est bien un monde en soi, je peux en témoigner comme conservateur de la Bibliothèque nationale de France (BnF)... Et quand on voit comment le numérique fait vivre chacun dans un univers de flux et d'archives, avec des préoccupations croissantes de fichiers, de classement, de référencement, de recherche, de sauvegarde,

on en arrive à penser que le monde est bien à son tour en train de devenir une bibliothèque...

Au seuil de ce volume, je voudrais donc tout simplement et amicalement adresser mes remerciements à Robert Damien. Il m'a fait plus intelligent (ou moins bête...) dans l'appréhension de l'institution dans laquelle, pour laquelle je travaille, il m'a fait moins seul face à mes intuitions, m'a permis de les partager, et de les étayer.

Je crois pouvoir dire qu'à travers moi, c'est toute la communauté des professionnels des bibliothèques qui lui expriment sa reconnaissance pour sa pensée. Pour nous tous, il a singulièrement éclairé l'enjeu de la bibliothèque, sa profondeur, sa mélancolie, son universalité, sa portée politique et métaphysique. C'est un grand bonheur d'être pensé par lui.

PRÉSENTATION par Thomas Boccon-Gibod

Les études réunies dans ce volume sont l'expression d'un colloque tenu en 2014 autour de l'œuvre de Robert Damien¹ ; il s'agit de lui rendre hommage en en éclairant, en discutant et en prolongeant les divers aspects.

Dans la tradition bachelardienne d'une érudition généreuse au service d'une curiosité toujours en éveil, Robert Damien a développé une réflexion politique originale appuyée sur une interrogation tout à fait renouvelée du problème classique et central de la vérité en politique. Cette question, il l'a abordée initialement de manière historique et technique, en s'interrogeant, là encore dans la continuité des travaux de l'École française d'histoire des sciences, sur les instruments au moyen desquels une telle vérité peut se constituer et apparaître. C'est ce qui l'a conduit à dévoiler l'importance cruciale de la bibliothèque, qui s'impose à l'âge classique comme lieu d'une reconfiguration du savoir légitime. Seul face à la multiplicité des livres, qui se rangent sous son regard selon l'arbitraire absolu de l'ordre alphabétique, le lecteur fait alors l'expérience d'une liberté dont ses prédécesseurs, soumis à l'autorité du Livre unique, réceptacle de la parole divine, ne pouvaient avoir l'idée. Le ré-ordonnement indéfini du savoir selon l'expérience singulière des lecteurs, dans ce nouveau lieu sacré où des objets culturels d'un genre nouveau paraissent attendre en silence qu'un novice accomplisse à son tour la liturgie qui leur confèrera leur sens, devait ouvrir l'autorité politique à une multiplicité de fondements, dans l'espace nouveau d'une discussion sans fin. Outrepassant son rôle purement instrumental, la bibliothèque peut en ce sens être vue comme le lieu central et finalement sacré où se forme, pour Robert Damien, une expérience intellectuelle radicalement neuve qui confère à la vie politique moderne une dimension véritablement spirituelle.

1. « Robert Damien, du lecteur à l'électeur », Paris, Bibliothèque nationale de France, 29 novembre 2014.

C'est pourquoi aussi les transformations de cette institution typiquement moderne sont riches d'enseignements quant à la nature des sociétés actuelles et à venir. Aussi les deux parties de ce recueil s'attachent-elles tour à tour aux deux aspects de la réflexion de Robert Damien : les transformations de l'ordre bibliothécaire à l'heure des nouvelles technologies de classement et de communication, et les mutations de l'autorité dans nos sociétés démocratiques.

Michel Melot ouvre la première partie, « La matrice bibliothécaire », en rappelant les principaux enjeux contemporains de la pensée de la bibliothèque. Daniel Parrochia, dans « Bibliothèque et théorie des classifications », affronte alors en épistémologue le problème crucial du classement des ouvrages, en confrontant les instruments classiques aux méthodes plus récentes, ce qui le conduit à formuler le projet particulièrement ambitieux d'une théorie générale des classifications. Reprenant quant à lui la position historique de Robert Damien, Paul Mathias revient alors, dans « Le testament bibliothécaire », sur son analyse de la bibliothèque classique dans l'œuvre de Gabriel Naudé, pour s'interroger sur la possibilité, à l'heure de la mise en réseau des savoirs, d'un « affaissement » de l'institution à nous léguer par le théoricien de la raison d'État. C'est précisément l'objet propre du texte de Louise Merzeau, « De la bibliothèque à l'Internet : la matrice réticulaire ». Pour cette dernière, il convient en effet de prendre la mesure des transformations induites par le réseau dans les modalités de l'accès au savoir, et elle plaide en ce sens pour l'avènement d'une véritable « culture numérique » passant par la maîtrise de ces nouveaux médiateurs du savoir que sont les ordinateurs et les moteurs de recherche. Concluant cette première partie, Baldine Saint-Girons revient sur un autre legs bachelardien dans l'étude de la bibliothèque, le rôle de l'imaginaire, au moyen d'une formule qu'elle emprunte à Robert Damien : « La lecture, c'est les yeux ouverts du rêve. »

La seconde partie du volume, « Le principe autorité », se concentre alors directement sur la dimension proprement politique de la réflexion de Robert Damien, reconnaissant que la bibliothèque fut à vrai dire le premier jalon d'une réflexion ambitieuse sur l'autorité, qui accorde aux institutions une place centrale dans la vie sociale. Dans son texte liminaire, Régis Debray éclaire les enjeux théoriques sinon anthropologiques d'une telle plongée dans le problème à la fois central et occulté de l'autorité. Pour en commencer l'étude, Robert Dumas, dans un texte qui mêle les souvenirs biographiques à l'analyse textuelle, évoque d'abord, dans « Robert Damien, essai transformé », les principaux jalons d'une

réflexion qui mena son auteur de l'étude de la bibliothèque à une nouvelle théorie de l'autorité. Frédéric Brahami, dans « Le chef démocratique », explore plus précisément la manière dont Robert Damien subvertit les figures classiquement autoritaires du chef pour mieux en faire ressortir la nécessité en régime démocratique. Dans la même perspective, avec « L'art de conseiller », Pierre-Yves Quiviger met en lumière quant à lui « la diagonalité de Robert Damien » dans la réflexion politique, position singulière qui tient plutôt d'un véritable art du mouvement et qui réside essentiellement, en l'occurrence, dans la réhabilitation du savoir du conseiller face au paradigme volontariste, qui conduit la réflexion démocratique dans une forme d'impasse.

Pierre Chédeville peut alors mettre en lumière un nouveau terreau qui révèle la fécondité des concepts de Robert Damien, y voyant « une pensée pour une entreprise eutopique ». À la lumière notamment des crises récentes du monde économique, il montre comment la réflexion politique gagne à éclairer ces institutions centrales du monde moderne que sont les entreprises. Se situant à un plus haut niveau de généralité, mais cherchant lui aussi à traduire les intuitions de Robert Damien en concepts pratiques opératoires, Pierre Livet, avec « Autorité et révisions : émotions et démocratie », s'essaye à prolonger sa théorie d'une autorité rendue démocratique par sa dimension *révisable*, en mettant en lumière le rôle crucial des émotions dans la rationalité politique.

Enfin, la troisième partie laisse la parole à Robert Damien avec deux textes qui reprennent la double dimension de son œuvre, entre bibliothèque et politique, dans la figure du conseil. Une bibliographie reprend ainsi, en conclusion, l'ensemble des travaux publiés de Robert Damien.